

Ce livre, comme tous les autres de cette collection, est particulièrement destiné aux enseignants, mais peut être utile aux parents, et aux autres professionnels.

La première partie rédigée par M. Touzin, orthophoniste présente la dysphasie avec des questions comme ce qu'est la dysphasie, le diagnostic, quand s'inquiéter. Elle parle aussi de l'enfant, sa famille et les autres, puis de la communication, de l'école et des soins.

L'idée 7 sur les origines de la dysphasie nous indique des **origines multifactorielles** : neurobiologiques, génétiques et environnementales.

L'idée 21 concerne les **situations de langage** que l'entourage peut mettre en œuvre : dans la vie quotidienne, la lecture de livres, les jeux autour du plaisir partagé, dans des situations où l'enfant n'est pas qu'en échec. L'idée 23 explique **comment le comprendre** : être attentif, « excuse-moi, je n'ai pas compris », donner à l'enfant des moyens de se faire comprendre, attitude chaleureuse et bienveillante, reformuler ce qu'on a compris. L'idée 26 développe **l'efficacité de la communication** qu'il faut préserver avec les enfants dysphasiques. L'idée 27 propose des réponses à la question « faut-il lui faire répéter les mots ? », évidentes pour les orthophonistes, beaucoup moins pour les parents. L'idée 28 reprend des idées de l'idée 21 autour de jouer et parler : **comment on peut enrichir le langage lorsque l'enfant demande à jouer**. L'idée 29, c'est « faut-il lui raconter des histoires ? », dont la réponse est, là aussi, évidente. Monique Touzin donne quelques arguments à cette réponse. L'idée 30 montre qu'on peut aussi chanter des **comptines** avec les enfants dysphasiques, en exigeant moins de précision que chez un enfant normal. L'idée 31 présente les **moyens augmentatifs à la communication** : gestes, mimiques, intonations, dessins, pictogrammes.

Sur la **rééducation orthophonique**, on nous dit, et c'est important, qu'elle **ne va « guérir » ces enfants** : leur langage ne sera pas normalisé. Un autre point qu'il faut garder en tête, c'est **la coordination des prises en charge** : il faut prioriser les différentes rééducations afin de ne pas surcharger l'emploi du temps de l'enfant, ces priorités pouvant changer au cours du temps.

La deuxième partie est écrite par Marie-Noëlle Leroux, professeur des écoles spécialisée. Elle propose la mise en œuvre d'un enseignement adapté et d'actions spécifiques.

Dans la conclusion de l'idée 51 qui porte sur l'école ordinaire ou spécialisée, elle nous rappelle **l'importance de l'autonomie**, afin d'éviter de le conforter dans une dépendance à l'adulte.

L'idée 56 nous montre que l'**AVS** (Assistant de Vie Scolaire) n'est pas la meilleure solution pour ces enfants. Marie-Noëlle Leroux propose que l'**AVS**, s'il est là, soit mis au service du reste de la classe pendant que l'enseignant s'occupe de l'enfant dysphasique.

L'idée 58 propose un **matériel individuel ingénieux** qui permet aux enfants d'avoir un aide-mémoire et de quoi écrire facilement. L'idée 60 liste les actions à mettre en œuvre et les objectifs à poursuivre (comme la progression quasi-normale selon le niveau d'âge des acquisitions en mathématiques, le développement de l'estime de soi...) Les idées 63, 64 et 65 soulignent l'importance de **sauvegarder le désir d'apprendre, la motivation** et comment donner des récompenses aux enfants (qui ne sont pas que matérielles) afin de soutenir ce désir.

L'idée 77 explique **comment différencier les niveaux de compétence** dans une même matière car il ne faut pas limiter les apprentissages en nivelant sur celui qui a le plus bas niveau. Les dernières idées expliquent dans toutes les matières comment faire pour faire avancer les enfants dysphasiques avec leurs particularités cognitives.